

consciemment, s'abandonnèrent l'une à l'autre, il était impossible que ce fût fortuit, nos regards se croisèrent encore et je sus alors avec certitude qu'elle aussi avait été consciente de ce nouveau contact secret entre nous, comme une ébauche, la rapide esquisse de l'étreinte plus complète, de nouveau différée, qui ne tarderait plus.

Nous avons pris place dans le wagon-restaurant et commandé quelques plats, des brochettes, du porc au gingembre, des nouilles sautées. La nappe était tachée de traces de thé brunâtres et de sauce d'un précédent repas, des cendres débordaient d'une soucoupe remplie de mégots. Li Qi mangeait en silence, levait les yeux de temps à autre pour m'adresser un bref regard complice qui échappait à Zhang Xiangzhi. Au fond du wagon, près des cuisines, un petit attrouplement s'était formé autour d'un jeune Chinois torse nu avachi sur une banquette, un mouchoir ensanglanté en boule sur l'arcade sourcilière. Il paraissait sans force, sa chemise blanche couverte de sang séché qu'il avait enlevée et posée sur la table parmi des restes de repas, le vêtement en boule sur la nappe, froissé, chiffonné, une manche baignant dans la sauce. Assis en face de lui,

deux flics en uniformes et casquettes réglementaires lui posaient question sur question sans ménagement, lui secouaient le bras de temps à autre pour qu'il réponde. Mais le jeune type paraissait à bout de forces, au bord de l'évanouissement, il transpirait lourdement, un filet de salive s'écoulant de ses lèvres, le front et le cou moites, la sueur allait se mêler aux filets de sang séché sur ses joues et sur ses seins, collés en croûtes autour de ses tétons. Un contrôleur finit par le soulever par le bras, et il fut embarqué dans le couloir par les policiers au milieu d'un cortège chuchotant et clairsemé, dont une jeune fille surexcitée, les cheveux en désordre, avec un escarpin rouge tordu à la main, qu'elle brandissait de temps à autre dans la mêlée pour ponctuer ses phrases en menaçant le jeune type de lui balancer un coup de talon au visage.

Nous avons fini de dîner, les canettes de bière vides s'amassaient devant nous sur la nappe sale en épais coton rêche. Je regardais le paysage à travers la vitre, j'essayais de distinguer quelque chose dans l'obscurité que nous traversions, des champs et des rizières, une zone d'ombre indistincte que je savais être la campa-

gne chinoise. Je n'avais aucune idée de l'endroit où nous pouvions être, à quelle hauteur du continent chinois, près de quelle ville, et, l'aurais-je su, j'aurais été bien avancé, Nantong, Lianyungang, Qingdao, il n'était même pas sûr que nous longions la côte, je ne voyais nulle trace de mer à l'horizon, pas de dunes ni d'installations portuaires, d'entrepôts ni de docks dans la nuit. Une serveuse, dans le train engourdi, les gestes las, avec un tablier blanc et une petite couronne de tissu dans les cheveux, remontait le wagon en débarrassant les tables les unes après les autres, prenait les plats et les assiettes sales et les répartissait sur un chariot, puis s'emparait des nappes, d'un seul geste, un pincement des doigts au centre de la table, et les jetait dans un grand panier à linge qu'elle faisait avancer à son rythme sur le sol en le traînant par terre entre ses jambes. Zhang Xiangzhi avait demandé l'addition. Il ne disait rien, il transpirait en silence dans sa chemisette grisâtre, se passant à l'occasion un large mouchoir blanc sur le front et dans le cou. Il portait toujours ses lunettes de soleil, très noires, ses pommettes luisaient de transpiration. Nous avions à peine échangé quelques mots depuis le

début du voyage (de temps à autre, il me désignait quelque chose de façon autoritaire et bourrue, ma canette de bière vide par exemple, pour savoir s'il fallait en commander une autre, ou le chemin des toilettes, lorsque je m'étais levé, le regard indécis, pour m'indiquer la direction que je devais prendre). Parfois, il m'adressait péniblement une phrase en un anglais rugueux, à laquelle je répondais en acquiesçant avec un sourire prudent, vague, gentil, qui n'engageait à rien. Je ne comprenais pas grand-chose à ce qu'il me racontait, son anglais était rudimentaire, souvent inspiré de la structure monosyllabique du chinois, l'accent difficile à comprendre, il prononçait *forget* comme *fuck* (*don't fuck it*, m'avait-il par exemple recommandé avec force à propos du billet de train — *no, no, don't worry*, avais-je dit).

Depuis la fin du repas, il semblait maussade, notre ami Zhang Xiangzhi, calé dans un coin de la banquette, l'épaule contre la fenêtre, un cure-dent en vrille aventuré dans la bouche. Absorbé dans ses pensées, il sortit son téléphone portable de sa poche et composa un numéro sur le cadran. Il attendait qu'on décrochât, regardant le paysage